

58^{me} RÉCIT

CHARLES - QUINT

Ce prince était né à Gand, en l'an 1500, du mariage de Philippe le Beau et de Jeanne de Castille. Il était petit-fils, par son père, de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche ; par sa mère, de Ferdinand, roi d'Aragon, et d'Isabelle de Castille.

Agé de six ans lorsqu'il perdit son père, il fut confié à la garde de sa noble tante Marguerite d'Autriche, qui le fit élever avec le plus grand

soin et lui donna deux précepteurs éminents, si bien qu'à quinze ans Charles était un prince accompli, formé à tous les exercices du corps et parlant avec facilité plusieurs langues.

Pendant quarante ans, il devait remplir le monde du bruit de sa gloire, de ses expéditions et de ses entreprises politiques. Déclaré majeur en 1515, il eut à recueillir l'immense héritage paternel et maternel, c'est-à-dire



CHARLES-QUINT

la souveraineté des Pays-Bas, de la Franche-Comté, des deux Siciles, de l'Espagne et de ses vastes colonies du nouveau monde.

La mesure de la puissance de Charles-Quint fut comblée en 1419 lorsque, à la mort de son aïeul Maximilien, il fut appelé au trône impérial d'Allemagne.

Charles sut porter le poids de toutes ces couronnes, commander à tant de peuples différents; et il put dire avec fierté que dans ses États le soleil ne se couchait jamais, car vous savez, mes enfants, que quand l'astre du jour cesse de briller pour un hémisphère, il éclaire l'autre de ses rayons, et le grand empereur avait des possessions dans les deux hémisphères.

Charles-Quint eut pour antagoniste constant le roi de France, qui était alors François I^{er}. Leur politique était opposée. A quatre reprises, les deux rivaux guerroyèrent l'un contre l'autre.

Charles-Quint prit Tournai en 1521 et battit François I^{er} à Pavie en 1525. Le roi, blessé et vaincu, rendit son épée au général belge Charles de Lannoy. Puis, il fut emmené prisonnier à Madrid.

Un an plus tard, sur la foi d'un traité, Charles rendit la liberté à son royal captif; mais le monarque français n'eut pas honte, par la suite, de violer ses promesses. La guerre devint alors presque générale.

En 1529, la paix de Cambrai termina les hostilités. Cette paix se conclut entre Marguerite d'Autriche — à cette époque non plus régente, mais gouvernante des Pays-Bas pour son neveu Charles-Quint — et Louise de Savoie, mère de François I^{er}.

Marguerite, par ses talents diplomatiques, avait pu faire reconnaître d'importantes concessions au profit de l'empereur. Le 5 août, dans la somptueuse cathédrale de Cambrai, l'évêque Robert de Croy, officiant, reçut le serment solennel des princesses et entonna le *Te Deum* en actions de grâces pour la paix rendue.

Plusieurs jours se passèrent ensuite en fêtes splendides et le peuple reçut d'abondantes distributions de vivres et d'aumônes.



La paix des Dames

CENT
RÉCITS
PAR
M. WENDELEN

LEBÈGUE & C.
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46